

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LA XIe LEGISLATURE

La G. A. N. comptera
422 députés

La composition de la nouvelle Grande Assemblée subira quelques changements du fait de la modification qui s'est opérée dans la composition démographique du pays.

L'ancienne Chambre comprenait 399 députés.

Les circonscriptions d'Ankara, Aydin, Çanakkale, Çorum, Edirne, Hakkari, Izmir, Kars, Kocaeli, Malatya, Manisa, Ordu, Seyhan, Sivas, Tokat, Trabzon, et Yozgad auront cette fois-ci un député de moins chacun ; Muş en aura deux de moins et Çorum quatre. Les circonscriptions électorales sont au nombre de 62.

On croit qu'Izmir aura 14 députés pour cette législature au lieu de 13. Cette augmentation est nécessaire par le fait que la population d'Izmir, qui était de 482.000 a atteint 545.992 âmes.

Au total, la nouvelle Chambre (XIe législature), comptera 422 députés.

Le nombre des députés des autres Velayets demeure inchangé.

Quelques circonscriptions présenteront des candidats indépendants.

Un Conseil de Cabinet a été tenu hier. Les délibérations ont porté sur diverses questions figurant à l'ordre du jour.

Après le rachat de la Société des Tramways

UNE CIRCULAIRE DU MINISTRE AUX EMPLOYES

La commission présidée par le commissaire principal des travaux publics, M. Server, s'est occupée, hier aussi, des opérations de la prise de livraison des Sociétés des Trams et du Métropolitain, qui ont été rachetées par l'Etat.

La commission a pris livraison hier des dépôts et d'une partie des lignes aériennes de trams, ainsi qu'une partie des installations du Métro.

Un télégramme adressé par le ministre des Travaux Publics M. Ali Çetin-kaya, aux employés de la Société, leur a été communiqué hier.

En voici la teneur :

« Par la convention de rachat signée le 8-2-1939, les installations des Sociétés des Trams et du Métropolitain seront transférées au gouvernement, à partir du 1er mars prochain. Jusqu'à la promulgation de la loi sur leur organisation, leur exploitation sera assurée par une administration provisoire. On s'emploiera à ce que le nouvel établissement, à l'instar de tous ceux d'utilité publique qui ont été rachetés par l'Etat, soit administré d'une façon plus perfectionnée sous le contrôle de notre ministère.

« J'ai pleine et entière confiance que les techniciens et les employés sauront s'acquitter de leur tâche conformément à notre ferme volonté d'administrer ces services avec plus de sécurité et d'ordre que par le passé. Le personnel des Sociétés des Trams et du Métropolitain sera maintenu dans le cadre des principes qui ont été adoptés pour ceux des Sociétés concessionnaires que nous avons rachetés jusqu'à présent. Des postes en fonction de leur capacité et de leur mérite seront assignés aux employés.

« J'insiste auprès de tous les employés de ces deux établissements qui viennent d'être transférés à l'Etat, pour qu'ils déploient une plus grande activité et portent toute leur attention à assurer dans les meilleures conditions les services publics. Je tiens à souligner, en cette occasion, que les Sociétés des Trams et du Métropolitain devant constituer des organismes d'Etat, les employés de ces établissements doivent être conscients de toutes les responsabilités qu'ils assument dans l'accomplissement de leur tâche.

« Je souhaite la plus franc succès à tout personnel. »

Le Ministre des Travaux Publics
ALI ÇETINKAYA

L'accord commercial italo-allemand

Rom, 14 - Hier a eu lieu, ainsi qu'on l'avait annoncé, la signature des nouveaux ordres commerciaux italo-allemands.

Le problème de la reconnaissance du gouvernement de Burgos

Déclarations de M. Chamberlain aux Communes

La France hésiterait sous la pression des "gauches"

Londres, 13 - L'installation des autorités nationales à Minorque a été l'occasion d'une avalanche de questions, aujourd'hui, à la Chambre des Communes.

Répondant à M. Henderson, M. Chamberlain a déclaré que la situation en Espagne évolue avec une telle rapidité, qu'il lui est impossible de donner l'assurance que le gouvernement de S. M. n'envisage pas de reconnaître de facto ou de jure le gouvernement du général Franco. M. Henderson a demandé alors si « du moins » le gouvernement pouvait donner l'assurance que la Chambre serait consultée au sujet d'un changement aussi radical de sa politique. M. Chamberlain s'est borné à déclarer que le gouvernement devra prendre ses responsabilités.

Concernant le rôle du Devonshire, le « premier » a précisé que, sur la requête des autorités nationales de Palma de Majorque, le croiseur a embarqué un officier pour traiter la reddition de Minorque. Le Devonshire constituait le seul moyen de communication possible et son intervention a permis d'éviter une effusion de sang. Le gouvernement britannique, n'ayant pris aucune part aux pourparlers, n'assume aucune responsabilité quant à leur issue.

Un député a demandé si le gouvernement a protesté auprès de l'Italie pour le bombardement de Port-Mahon effectué par des avions de Majorque, alors que le Devonshire se trouvait dans le port. M. Chamberlain répond que des remontrances ont été faites auprès du général Franco. Il donne lecture d'un télégramme du consul britannique à Palma de Majorque où il est dit que ce bombardement a été effectué en désobéissance aux ordres donnés.

M. Chamberlain ajoute que l'intervention britannique a eu lieu sans consulter le gouvernement républicain, ses membres étant introuvables et dispersés, ni le gouvernement national. Toutefois, Palma était en rapport avec Franco.

Aucune garantie n'a été obtenue que les Italiens ne débarqueraient pas à Minorque; mais cette garantie paraît comprise dans le cadre général des assurances données par l'Italie au sujet de la non-intervention et qui demeurent toujours en vigueur.

M. Henderson a déclaré qu'il n'était pas satisfait des réponses du président du Conseil et qu'il se réservait de demander un débat général sous le titre de la politique étrangère. Effectivement, à la fin de l'heure des questions, M. Henderson a demandé un débat public sur la question de la reconnaissance éventuelle de Franco de jure ou de facto tant que le gouvernement « légitime » de l'Espagne continuait à exister.

Le speaker a refusé de faire droit à cette requête en estimant que la question n'est pas urgente et d'importance suffisante pour modifier l'ordre du jour.

Y A-T-IL OU NON URGENGE ?

Londres, 13 (A.A.) - La presse anglaise donne ce matin comme certain :
1°) que la France et la Grande-Bretagne vont reconnaître le général Franco,

2°) que la décision sera prise d'un commun accord à Londres et à Paris et qu'elle sera annoncée simultanément par les deux capitales,

3°) que cette décision ne saurait maintenant tarder beaucoup.

Le seul point sur lequel il n'y ait pas de certitude est celui de la date qui dépendra des événements plus ou moins longs, mais dont l'issue, disent tous les journaux, ne fait plus de doute.

Le seul point de désaccord est celui de l'opportunité qu'il y a pour les puissances démocratiques de se hâter ou non.

Le Daily Mail écrit dans son éditorial : « Il est probable que la France demain et la Grande-Bretagne mercredi, décideront de reconnaître le gouvernement du général Franco, désormais maître des trois quarts de l'Espagne. En ce faisant, les gouvernements français et anglais suivent une politique réaliste. »

Le rédacteur diplomatique du Times écrit :

« Les gouvernements français et britanniques maintiennent l'étroit contact au sujet de la situation qui, sans doute, évolue très rapidement. Le fait que le général Franco gouverne de facto la partie la plus grande de l'Espagne est étudié sous tous

ses aspects. »
Le Times ajoute :
« Il se peut, sinon que ce soit certain, que la situation ait suffisamment évolué pour qu'une décision soit prise à la réunion du Cabinet de mercredi. »

Le News Chronicle, dans son éditorial, estime qu'une telle politique constitue un jeu dangereux.

De son côté, le travailliste Daily Herald écrit que « le gouvernement britannique a le droit d'agir en faveur de la paix, à condition que cette paix soit conforme aux propositions faites il y a déjà de longs mois par le gouvernement républicain. »

LE CONSEIL DES MINISTRES FRANÇAIS DE CE MATIN

Paris, 14 - C'est sur la demande du gouvernement que la Chambre a décidé de ne pas siéger ce matin, afin de permettre aux ministres d'assister tous à la réunion du Conseil qui se tiendra à 10 heures à l'Élysée sous la présidence de M. Lebrun. Ce détail dit assez l'importance que l'on attache à cette réunion.

Toutefois, alors que la décision de reconnaître le gouvernement de Franco semblait certaine, on se montre maintenant moins catégorique à ce propos. L'opinion prévaut que le Conseil des ministres décidera l'envoi à Burgos de M. Léon Bérard, en mission, mais non en qualité d'ambassadeur.

La presse de gauche se préoccupe de l'influence que l'attitude de la presse anglaise, favorable à la reconnaissance de jure du gouvernement de Franco, pourrait avoir sur les délibérations du Conseil des ministres. Elle attaque violemment, depuis deux jours, MM. Daladier et Bonnet et soutient que nommer un ambassadeur

de France à Burgos ce serait trahir non seulement la République espagnole mais la démocratie en général. »

UNE OPINION ESPAGNOLE

Burgos, 14 - Sous le titre « Nous ne pouvons pas permettre des avantages à tous ceux qui ont perdu la partie » le « Diario Vasco » de Saint-Sébastien attaque Londres et surtout Paris pour leur constante hostilité envers l'Espagne Nationale et affirme que l'offre d'une aide financière de la part de la Grande-Bretagne ne saurait jamais faire oublier leur conduite pendant la guerre. Si l'Espagne a besoin d'aide, dit le journal, elle s'adressera aux peuples amis qui ayant contribué aux frais de la guerre seront appelés à bénéficier des avantages que la paix apportera à l'Espagne.

PAS DE NEGOCIATIONS AVEC LES ROUGES

Dans les cercles politiques et dans la presse on manifeste une vive préoccupation par suite de la résistance que le gouvernement de Burgos oppose aux pressions faites pour l'induire à ouvrir les négociations avec les marxistes pour la cessation des hostilités.

UNE OPINION EGYPTIENNE

Caire, 13 - L'édition de l'« El Ahram » relève que le triomphe de Franco est le triomphe de l'axe Rome-Berlin et apportera un nouvel équilibre méditerranéen. Le journal ajoute que l'Égypte doit y adapter ses propres intérêts et sa propre politique étrangère.

Les derniers miliciens rouges ont traversé les Pyrénées

Troubles au camp d'Argelès-sur-mer

Col d'Ares (Frontière franco-espagnole) 14 (A.A.) - Les troupes franchistes ont complété hier après-midi l'occupation de la Catalogne, lorsqu'elles atteignirent le Col-d'Ares. Les 20.000 miliciens républicains qui se trouvaient encore dans ces régions de la Catalogne, ont traversé la frontière.

Berlin, 14 - Des troubles éclatent quotidiennement au camp de concentration d'Argelès-sur-mer par suite de l'insubordination des miliciens rouges. On a imaginé de confier la direction du camp aux officiers « rouges » des anciennes brigades dans l'espoir qu'ils pourront mieux se faire obéir par leurs hommes que les officiers français.

Le général Besson a été envoyé en mission par M. Daladier au camp d'Argelès pour contrôler la situation et prendre les mesures requises.

LES RAPATRIEMENTS EN ESPAGNE NATIONALE

Paris 14 - On évalue à 50.000 hommes les ex-miliciens qui ont demandé spontanément à passer en Espagne nationale. Le colonel Sanzago, commandant des forces nationales de la région de la Bidassoa a déclaré, au représentant du gouvernement français, que le gouvernement national autorise le retour des miliciens, sauf bien entendu ceux des brigades internationales Lister.

Bayonne, 14 (A.A.) - 4.000 miliciens par jour regagnent actuellement l'Espagne

Des familles italiennes de retour de la Corse seront installées dans l'Empire

Sassari, 13 - Par les soins de la commission permanente de rapatriement près le ministère des Affaires étrangères, retournèrent en Italie, débarquant à Portoferraio, douze familles de paysans italiens, au total 90 personnes, résidant depuis quelques dizaines d'années en Corse.

Ils ont été l'objet à leur arrivée, d'une assistance affectueuse de la part de la fédération des Faisceaux. A chaque famille le représentant du ministère des Af-

franchiste. Le rythme de 6.000 rapatriements par jour serait possible à partir de demain.

L'EXPIATION

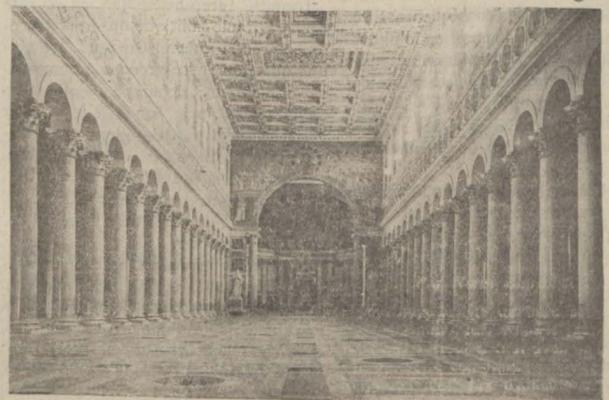
Barcelone, 14 (A.A.) - Le Conseil de guerre condamna à mort Emilio Salazar Ventura, président du tribunal populaire qui fonctionnait à bord du bateau-prison Uruguay, Manuel Garido, président du premier comité révolutionnaire, Emilio Narales, président du syndicat révolutionnaire des automobilistes, Pablo Cerda, chef de la « patrouille de la mort », et Francisco Piquer, anarchiste, accusé de l'assassinat de cinq ecclésiastiques.

Deux autres inculpés furent condamnés à trente ans de prison. Les dossiers des condamnés ont été envoyés au général Franco qui décida de leur sort.

Burgos, 13 (A.A.) - Le journal officiel vient de promulguer une loi interdisant tous les partis politiques du Frente Popular et tous les groupements marxistes, anarchistes et communistes. De même les syndicats C. N. T. et F. A. I. et les loges maçonniques. Les députés de ces partis ou associations ne pourront plus occuper des emplois publics. Sont exclus également tous les membres de ces partis et groupements qui ont participé activement à la propagande de ces associations. Les leaders et députés des partis en question ainsi que les francs-maçons, à partir du dix-huitième grade seront traduits en justice. Les tribunaux régionaux constitueront, à cet effet, des cours spéciales.

L'inhumation de S.S. Pie XI aura lieu ce soir

Le Conclave se réunira vraisemblablement le 1er Mars



Une vue d'intérieur de la magnifique basilique de St-Paul où figurent les portraits, en mosaïques, des 259 Papes de St-Pierre à nos jours

Rome, 13 - L'Osservatore Romano annonce que le gouvernement italien, fidèle interprète du deuil sincère du peuple italien à l'occasion du décès de Pie XI, a ordonné que les drapeaux demeurent en berne pendant toute la journée de demain mardi également, jour fixé pour l'inhumation du Pontife défunt. Vendredi sera proclamé journée de deuil national ; les écoles et les départements officiels seront fermés ; les drapeaux seront également en berne.

La foule des fidèles a repris ce matin le défilé devant la dépouille de Pie XI. Le corps du Pontife défunt sera descendu aujourd'hui dans la crypte de St-Pierre. Seuls les cardinaux et prélats attachés à la basilique assisteront à la cérémonie.

Hier les cardinaux se sont réunis pour la troisième fois en congrégation générale. Après la réunion, le Sacré Collège a reçu le prince Chigi, grand maître de l'Ordre de Malte qui lui a présenté ses hommages.

LE CONCLAVE

Bien que la date du Conclave ne soit pas encore fixée, on suppose qu'il sera tenu le 1er mars, date extrême à laquelle on escompte que les deux cardinaux de l'Amérique du Sud pourront être à Rome.

L'ARRIVEE DES CARDINAUX

On annonce de Gênes que les cardinaux

Nord-Américains Dougherty et Mundelein se sont embarqués à bord du Rex à destination de Rome, pour participer au Conclave. Le cardinal Segura sera à Gênes le 15 crt. à bord du Conte di Savoia. Le cardinal O'Connell, venant de Nasau (Bermudes) est arrivé aujourd'hui à New-York où il s'embarquera à bord du Saturnia. Le New-York Times précise qu'il transbordera, le 26 février, à Gibraltar, à bord du Neptunia en vue de gagner deux jours.

UNE EMISSION DE TIMBRES ET DE MONNAIES

Des monnaies d'argent de 5 et de 10 lires seront frappées pour commémorer la vacance du siège pontifical ; des timbres seront émis également portant la mention : « sede vacante 1939 ».

A L'AMBASSADE D'ITALIE A ANKARA

Une messe solennelle de suffrage pour le repos de l'âme de S. S. Pie XI a été célébrée hier dans la chapelle de l'ambassade d'Italie à Ankara. Y ont assisté S. E. l'ambassadeur d'Italie, Ottavio De Peppo avec tout le personnel de l'ambassade, les ambassadeurs de Pologne et des Etats-Unis, le ministre de Norvège, les chargés d'affaires de Belgique, de Tchécoslovaquie et de Hongrie, de nombreux catholiques italiens ou autres résidant à Ankara.

Le voyage du comte Ciano à Varsovie

IL EST FIXE AU 25 FEVRIER

Varsovie, 14 (A.A.) - On confirme de source officielle que le comte Ciano arrivera à Varsovie en visite officielle le 25 février. Le comte Ciano qui restera trois jours à Varsovie participera probablement à une grande chasse dans la forêt de Bialowieza. Il rentrera, en Italie par Berlin où il s'arrêtera un jour.

Munich, 14 - Les Muenchner Neueste Nachrichten, s'occupant du voyage du comte Ciano à Varsovie, relèvent que la conviction prévaut de plus en plus en Pologne que de l'Allemagne, de l'Italie et de la Pologne dépendent aujourd'hui les destinées de l'Europe sud-orientale.

JOURNALISTES ALLEMANDS ARRETES A PARIS

Berlin, 13 (A.A.) - Le D. N. B. communique :

Quelques journaux, en première ligne ceux dont les correspondants ont été arrêtés et où il y eut des perquisitions à domicile, communiquent que l'ambassadeur allemand à Paris a remis une protestation énergique au Quai d'Orsay. Un des rédacteurs arrêtés a été déjà mis en liberté mais l'autre se trouverait encore en prison, sans qu'on lui ait communiqué la raison de l'arrestation. Les journaux apprennent que le gouvernement français a promis de donner des explications à ce sujet.

Des aviateurs français au service de la Chine

VIVE IMPRESSION AU JAPON

Tokio, 13 - La nouvelle, selon laquelle 49 aviateurs français auraient été embauchés par l'ambassadeur de Chine de Kuomintang à Paris en vue d'aller en Chine pour reconstituer l'aviation militaire chinoise, a produit une profonde impression.

UN RAID JAPONAIS

Tokio, 13 - Au cours d'une incursion aérienne sur Jan-Chow, 19 appareils chinois ont été abattus et 20 autres ont été détruits à terre.

LA CRISE BELGE S'AGGRAVE

M. Jaspas renonce à former le Cabinet

Bruxelles, 14 - M. Jaspas a dû renoncer à constituer le nouveau Cabinet. En effet, plusieurs hommes politiques flamands appartenant aux partis catholique et socialiste ont tenu hier à l'Hôtel de Ville d'Anvers, sous la présidence du bourgmestre M. Huysmans, une séance secrète au cours de laquelle, à ce qu'on suppose, on a parlé des directives pour l'établissement de l'autonomie culturelle des Flandres. On croit que la première revendication qui sera présentée au nouveau gouvernement concernera la division du ministère belge des Cultes et de l'Instruction publique en une section flamande et une section wallonne.

Les Flamands refuseront leur appui au gouvernement dans le cas où ils n'obtiendront pas satisfaction. Dans ces conditions, la tâche de M. Jaspas est devenue irréalisable.

La crise belge évolue ainsi et la question personnelle — le cas du Dr Martens — qui se posait au début, cède la place à une importante question politique. D'ailleurs, les Flamands ont fait savoir nettement qu'ils n'admettront en aucun cas que le Dr Martens soit obligé de démissionner.

LE GENERAL LUTZE A VENISE, EN ROUTE POUR L'ALLEMAGNE

Tripoli, 13 - Le général Lütze, chef des S. A. allemandes, est retourné en avion de Ghadames. Le général a exprimé une vive satisfaction pour avoir visité la ville saharienne.

Venise, 13 - C'est seulement hier soir à 21 heures que le général Lütze, accompagné du chef d'état-major de la milice, général Russo, arriva à Venise en auto, venant de Trieste, où l'avion à bord duquel il s'était envolé au début de l'après-midi de Rome, avait atterri, modifiant l'itinéraire par suite d'un épais brouillard. Le général Lütze rentre aujourd'hui aériennement en Allemagne.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La politique étrangère de la Turquie

Dans le Cümhuriyet et son édition française d'une si belle tenue, la République, M. Yunus Nadi revient sur l'idée qu'il a déjà soutenue d'un développement de l'Entente balkanique dans le sens d'une solidarité contre toute attaque venant de la part d'un Etat non-balkanique également. La nouvelle situation que pourrait s'assurer de ce fait l'Entente balkanique, dans un but de paix purement défensif, serait capable de mettre les Etats composant cette Entente au rang d'une force de 60 à 70 millions d'hommes. Il va sans dire que les services rendus à la paix par une telle puissance qui serait capable de mettre en ligne sur chaque front 3 ou 4 millions de soldats équipés, seraient en conséquence. Et cela, tous pourront l'apprécier le plus aisément du monde. Personne ne pourrait nier la grandeur du spectacle qu'offrirait l'intervention de ce bloc, sous une forme nouvelle, entre les grandes puissances soutenant de grandes causes.

C'est là un souhait des plus sincères et les plus sérieux. Mais le fait de voir ce souhait ne point se réaliser ne signifierait nullement que les Etats de l'Entente n'ont aucune confiance envers l'étranger. Disons, entre parenthèse que c'est pour cela que les publications intempêtes de certains journaux pris d'inquiétude à cause d'une nouvelle ou ancienne carte de l'Empire romain n'ont pas fait une bonne impression à Ankara. L'opinion publique turque, douée d'un grand sang-froid, a été étonnée par ces publications débordantes sur un sujet délicat touchant notre politique extérieure.

Quel est le programme de relèvement qu'il faut à Istanbul ?

Dans un récent article, M. Asim Us avait exprimé son point de vue au sujet des mesures à prendre pour accroître les ressources de la Ville. Il s'attache d'exposer aujourd'hui, dans le Vakit, quel est le programme de relèvement qu'il faudrait appliquer. Disons tout d'abord que vouloir assurer simultanément la reconstruction de toute la Ville, dans ses limites actuelles, est une utopie. Non seulement l'aide de l'Etat, mais l'ensemble des revenus et des ressources de l'Etat n'y suffiraient pas. Passons en revue toutes les grandes villes d'Europe; y en a-t-il une seule dont la superficie soit aussi disproportionnée qu'à Istanbul comparativement à la population ? N'est-il pas naturel que la dispersion excessive des quartiers habités rende difficile l'œuvre de reconstruction ?

Tous ceux qui, depuis la proclamation de la République se sont succédé à la présidence de la Municipalité ont reconnu la nécessité de l'œuvre de réforme et de relèvement. Mais ils ont eu le tort d'établir une discrimination, de vouloir satisfaire d'abord certains besoins de la Ville et d'autres ensuite. Sous l'administration du Dr. Emin puis sous celle de M. Muhiddin Ustündağ, on a dépensé 7 millions et demi à 8 millions pour les canalisations de la ville. Un montant encore plus élevé devra être versé par le public pour le raccordement des égouts. Mais ne soyez pas surpris si je vous dis que tous les millions ont été dépensés en vain. En effet pour que l'on puisse obtenir les résultats visés par l'établissement des canalisations à Istanbul il faut que celles-ci soient complétées. Ou tout ou rien. Dans les quartiers auxquels les canalisations n'ont pas été étendues, faute de fonds, les maladies provoquées par le manque d'égouts continueront à se produire. Et elles continueront à se répandre par la contagion aux autres quartiers, y compris ceux qui ont été pourvus de canalisation. Or, ainsi que l'a dit le Dr. Lutfi Kirdar, pour compléter les canalisations, il faudrait que la Municipalité consente à une dépense de quelque 200.000.000 de Ltq. et le public, à une dépense de trois ou quatre fois au tant. Ce qui équivaudrait à renoncer à toute autre activité dans la voie de la reconstruction de la Ville.

D'aucuns prétendent que les canalisations sont indispensables pour les rues asphaltées. Or, à Ankara, il n'y a pas de canalisations et les rues sont asphaltées. Pour ce qui est des rues asphaltées, dans l'impossibilité d'en construire partout, il aurait fallu compenser par les plus importantes. Or, alors qu'à Kadiköy par exemple, la rue est asphaltée, au lieu de commencer par le boulevard pour s'étendre jusqu'au Stade, et de là,

s'avancer par Selâmiçeşme vers Sütlüce, on l'a entamée précisément à Selâmiçeşme. Ainsi, au lieu de voir l'œuvre de reconstruction vers la périphérie, on l'a entamée dans un coin éloigné du centre.

Bref, il faut établir des zones de reconstruction pour Istanbul, Beyoğlu et Kadiköy, voire pour le Bosphore, ne pas dépasser les limites de l'activité déterminée de ces zones et fixer enfin un programme en rapport avec les moyens financiers dont dispose la Ville.

Les étudiants turcs à Athènes

M. Hüseyin Cahid Yalçın se félicite, dans le Yeni Sabah, de l'accueil que nos jeunes universitaires ont trouvé à Athènes. L'amitié turco-hellénique est le plus grand miracle politique qui se soit produit après la guerre. On peut dire qu'une question turco-grecque a commencé en Orient depuis le jour où les Seldjucides ont fondé leur premier gouvernement en Anatolie. Ce voisinage, cette hostilité ou cette amitié qui ont duré près de 1000 ans ont contribué à permettre aux deux nations de se connaître, de s'habituer l'une à l'autre, de s'apprécier.

Le développement du sentiment national chez les Grecs au XIXe siècle en créant l'Indépendance hellénique, a marqué le début d'une ère de dure lutte entre les éléments turc et grec. De même qu'aux jours de la Constitution, mon devoir en tant que Turc patriote était de lutter contre les aspirations de la Grande Hellade, aujourd'hui, au moment où l'on liquide les comptes de longs siècles, j'estime que mon devoir tout aussi strict et essentiel est de contribuer à rendre plus étroit le rapprochement qui a suivi l'établissement de l'amitié entre les deux pays.

L'amitié turco-hellénique est la base la plus sûre de l'équilibre et de l'harmonie qui se sont établis dans les Balkans. A aucun moment de leur histoire, les deux pays n'ont ressenti l'un envers l'autre autant de confiance. A l'époque où nous vivons mélanges les uns aux autres, les malentendus et les incidents qui en résultaient ne manquaient pas. Aujourd'hui, par contre on dirait que la vie quotidienne nous rapproche toujours un peu plus. Les manifestations de l'amitié turco-hellénique sont une preuve des avantages que les deux pays éprouvent à se mieux comprendre et à marcher en pleine solidarité.

Le voyage de nos jeunes gens à Athènes servira à renforcer et à étendre la compréhension entre les deux pays. A ce propos, nous saisissons la nécessité qu'il y a de renforcer les relations morales et intellectuelles entre les deux pays amis. La culture classique est un grand trésor pour les enfants de la Révolution turque, qui ont adopté de façon essentielle la civilisation occidentale. Or, ce n'est que par le truchement d'autres langues que nous parvenons à nous assimiler la pensée grecque qui forme depuis 2000 ans la source de la civilisation et de la philosophie. Or, les jeunes gens turcs ont besoin d'entrer directement en contact avec cette pensée. Le voyage de nos étudiants à Athènes, nous amène à envisager une solution plus pratique. Ne pourrait-on pas procéder à des échanges d'étudiants grecs et turcs ?

Une taxe sur les marchandises non-japonaises

Changhai, 14 A. A. — « The China Presse », journal chinois de langue anglaise, annonce que le gouvernement réformé de Nankin percevra à partir de cette semaine une taxe de transit sur toutes les marchandises non-japonaises circulant dans le Delta du Yangtse.

LES ELECTIONS EN RUSSIE SUBCARPATIQUE

Chust, 14 A.A. — Les résultats d'ensemble des élections pour la première Diète autonome carpatho-ukrainienne donnent 93 % des suffrages exprimés pour le gouvernement.

SUR LES ROUTES D'ETHIOPIE. Addis-Abeba, 12 - Le vice-roi a reçu le ministre Cobolli Gigli qui a entamé ensuite l'inspection des tronçons de route construits jusqu'ici et en cours de construction. Suivant les statistiques officielles, le mouvement des autos et camions sur la route Addis-Abeba - Dessié - Asmara, atteint environ 6.000 véhicules par mois.

LES ASSOCIATIONS

LE BAL DU «CIRCOLO ROMA» Le bal du «Circolo-Roma» que nous avons annoncé hier est remis au samedi 18 mars, mi-carême.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LA PLACE D'EMINONU ET LES BOULEVARDS DU PONT GAZI On sait que deux cartes des immeubles à démolir à Eminönü avaient été dressées. La démolition des immeubles figurant sur la première carte est sur le point de prendre fin. Il ne reste plus à abattre que quelques constructions aux abords du han Eminönü et deux magasins attenants à l'arcade de Yeni Cami.

La seconde carte comprend les constructions s'étendant jusqu'à la poissonnerie, ceux aux abords de Misirgarşisi et l'ilot où se trouve la Banque Foncière.

Toutefois, la Municipalité estimant qu'il y a des tâches plus urgentes qui sollicitent son intervention, a remis à plus tard la démolition des immeubles figurant sur la seconde carte. Notamment l'aménagement des boulevards devant aboutir aux deux extrémités du pont Gazi s'impose sans retard. L'Assemblée municipale avait autorisé la conclusion d'un emprunt d'un million et demi de Ltq. Le vali et président de la Municipalité s'occupera de cette question lors de son prochain voyage à Ankara.

LA HALLE AUX LEGUMES

La prise en livraison du nouveau pavillon de la Halle aux Légumes que la Municipalité a fait construire aura lieu ces jours-ci par les soins d'une commission qui sera envoyée à cet effet par le ministère des Travaux Publics. Toutefois l'ouverture au public du nouvel immeuble n'aura pas lieu tout de suite. Il reste en effet à établir les allées intérieures de la Halle. On estime que cela exigera deux mois environ.

D'autre part, la Municipalité, à la suite des démarches tant de l'inspecteur général de la Thrace que des grossistes, est en train de mener certaines études concernant les mesures à prendre pour réduire le prix des légumes, augmenter le nombre des portefaix de la halle et réaliser une série d'autres réformes du même genre.

Le Dr. Lutfi Kirdar attache une importance toute particulière à la réduction du prix des légumes et des fruits qui ont une influence directe sur la cherté de la vie. Le grand écart entre les prix de gros et ceux de détail est

tout au désavantage des producteurs comme des consommateurs et doit disparaître.

LE NOUVEAU PALAIS DE LA MUNICIPALITE

Dans son discours à l'ouverture de la présente session de l'Assemblée Municipale, le vali et président de la Municipalité, le Dr. Lutfi Kirdar, avait fait allusion à son projet de faire construire un nouvel immeuble destiné à abriter les services de la ville. Il demandera ces jours-ci l'autorisation à cet effet du ministère de l'Intérieur. Le projet du Prof. Prost était d'ériger le siège de la Municipalité sur la place de Sultan Ahmet, à côté du futur palais de Justice, soit à peu près sur l'emplacement de l'administration du Tapu. Toutefois, ce plan n'a pas encore reçu l'approbation du ministère des Travaux Publics. On suppose d'ailleurs qu'il subira des retouches très sensibles.

L'exécution de l'immeuble envisagé, d'après la maquette générale de la place dressée par M. Prost, fera l'objet d'un concours international.

LES BAINS POPULAIRES

A l'époque où le Dr. Cemil était préfet de la Ville, on se plaignait déjà de la cherté des bains publics, quoique toute proportion gardée, les prix pratiqués à l'époque fussent incomparablement inférieurs à ceux exigés actuellement. Le Dr. Cemil avait décidé de remédier à cet état de choses d'autant plus grave que la propreté corporelle de la population est le moyen le plus efficace d'entraver les épidémies. Sur son initiative, deux bains populaires avaient été créés respectivement à Balat et à Kasimpaşa.

En ce moment où une sérieux effort est déployé en vue d'améliorer la propreté générale de la ville, la question des bains populaires revêt un caractère d'actualité. Le Dr. Lutfi Kirdar a ordonné la réparation immédiate et la modernisation des installations du «hamam» de Kasimpaşa, qui sera pourvu notamment d'un calorifère et d'écuries. Ultérieurement, on s'occupera également du bain public de Balat.

FIANÇAILLES

Dimanche 19, à 16 h. auront lieu les fiançailles de Mlle Julia Uziel (Izmir) avec M. Albert Masaltov (Istanbul) Yüksek Kaldirim, Sadok ap. No 7.

La comédie aux cent actes divers...

LES «REVENANTS» ETAIENT ARMES !

Un crime dont les circonstances sont particulièrement mystérieuses a plongé Izmit dans un profond émoi. Il s'est déroulé dans une maison d'apparence tranquille située aux abords de la petite ville, en plein champs, à l'extrême limite du quartier Tabukhane. Le nommé Mustafa y vit avec une jeune fille de 18 ans, Fatma, une paysanne du nahiyeh d'Uskübi (Duzce) qu'il avait enlevé il y a environ un an. Au début le père de Fatma s'était violemment opposé à cette union, puis il avait fini par accepter le fait accompli. Le frère de Mustafa, un collègue de 15 ans, Neşet, habitait la même maison.

Ces temps derniers, des faits étranges avaient troublé l'existence tranquille des habitants de l'immeuble. La nuit les fenêtres étaient éclairées brusquement par des lueurs semblables à la lumière de projecteurs et des pierres se mettaient à pleuvoir sur les carreaux. Fatma, effrayée, se serrait contre Mustafa, tremblante de terreur, parlait de fantômes et de maison hantée. Les deux hommes penchaient plutôt à croire à des farces d'un goût douteux montées par des mauvais plaisants. Et ils redoublaient de vigilance afin de prendre ceux-ci sur le fait.

L'autre soir on entendit du bruit et des chants venant de l'écurie située au rez-de-chaussée de l'immeuble. Neşet se précipita à travers les escaliers, espérant surprendre les auteurs de ce tapage avant qu'ils eussent eu le temps de fuir. Mais il n'eut pas plutôt descendu les trois premières marches qu'un coup de feu retentit. La comédie tournait au drame.

Le malheureux adolescent roula, la tempe traversée par une balle. La mort a été instantanée. Le procureur de la République s'est saisi de cette affaire.

INTIMIDATION

Le juge dit à Boghoz, en lui indiquant les prévenus : — Quel est celui qui a tué Ismail ? Le témoin tourne la tête vers le box. Son regard se posa d'abord sur Ishak.

Puis il rencontra les yeux injectés de Sadik où il vit luire l'éclair d'une brève menace. Le témoin se trouble.

— Şey, bay hâkim, dit-il... Je ne sais plus.

— Que veut dire cela ?

— C'est à dire...

Et Boghos se tait.

On sentait toutefois qu'il avait quelque chose à dire. Il hésitait visiblement. Le juge insista.

— Allons, parle... Pourquoi te tair soudain ?

Boghos dit alors, avec un tremblement dans la voix :

— Je n'ai rien vu, je ne sais rien...

— Mais tu as dit au lieutenant Bühreneddin que Sadik a blessé Ismail. N'est-ce pas lieutenant ?

L'officier fit un pas et il déclara d'une voix haute et ferme :

— Le soir du drame, au moment où je sortais du café, j'ai rencontré le témoin. Il était visiblement ému. Il me cria :

« Vous ne savez pas ce qui s'est passé ! Sadik a blessé Ismail d'un coup de couteau. Le malheureux s'est effondré en criant «yandim» (Je suis brûlé) Je courus à la pharmacie. Mais la victime avait expiré.

Le juge se tourne à nouveau vers Boghos :

— Tu as entendu. C'est toi qui a dit à l'officier que le meurtrier d'Ismail était Sadik. Pourquoi ne le répètes-tu pas ? D'ailleurs tu as réitéré cette déclaration au commissariat de police et devant le juge d'instruction. Parle donc...

Cette fois, Boghos n'hésite plus; c'est d'une voix ferme qu'il fait cette déclaration ahurissante :

— Alors, il ne m'avait pas fallu jurer. Mais maintenant je ne puis affirmer ce dont je ne suis pas absolument sûr...

— Il ment, s'écrie le second accusé Ishak. Cet homme était avec nous. Il a tout vu. C'est la peur qui le fait taire.

La suite des débats est remise au 10 mars.

Le refoulement

M. Giovanni Ansaldo brosse dans le « Telegrafo » cet impressionnant tableau d'histoire :

Vers la moitié du XVIIe siècle, l'Espagne était encore une grande puissance européenne. Elle l'était encore non parce qu'elle conservait la possession directe de tous les territoires coloniaux de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud, mais parce qu'elle possédait la conviction d'avoir une grande mission à accomplir dans le monde. La masse du peuple, au milieu d'une grande ignorance et d'une grande misère — ignorance et misère qui étaient, toutes proportions gardées, bien moindre qu'à l'heure actuelle — avait un lien suprême : l'orgueil du nom espagnol, la conviction qu'être né Espagnol était quelque chose comme un privilège accordé par le Ciel, une attention toute particulière réservée par Dieu à certains hommes, envers lesquels il tenait à se montrer très, mais là, très courtois... L'amour-propre des paysans, des chèvres, des muletiers, des mendicants, des pordioseros, des chisperos espagnols était infini ; et il se fondait, il faisait corps avec leur amour de la patrie, qui était splendide, et avec leur espoir d'aller au paradis, qui était excessivement ferme. Et la masse des pauvres gens, dans son ensemble, adhérait de tout son sentiment au système politique et religieux de l'époque, faisait corps avec lui ; le roi était vénéré même quand il était faible ; l'aristocratie était aimée, même si elle était corrompue ; l'administration était respectée en dépit de sa lenteur et de son désordre. Il y avait entre le peuple espagnol et ses institutions, entre le peuple espagnol et l'Etat espagnol, une très forte adhésion intime. Quand on lit les mémoires d'Espagne de Mme d'Aulnoy — une Française qui a parcouru le pays à la fin du XVIIe siècle, — cette force intime saute aux yeux, même au milieu de tous les épisodes de corruption et de désagrégation ; malgré tout ce que raconte la française intelligente et commère, on sent que l'on est en présence d'une grande nation, capable de peser encore sur les destinées du monde. Mais, durant le XVIIe siècle, ce qu'il y a encore de consistant en Espagne est miné par l'action dissolvante de la France. Cette action se présente sous les formes les plus nobles et les plus séduisantes ; c'est l'illuminisme français, c'est l'Encyclopédie, ce sont les grands écrivains et les petits philosophes brillants de société qui s'avancent, c'est le mouvement libéral qui tend en avant ses toutes premières antennes. Il est inutile, ici, de chercher à examiner ce que vaut ce mouvement idéologique dans l'histoire de l'humanité et de faire pour la millième fois le procès de Voltaire et de Rousseau. Contentons-nous au contraire, d'une constatation de faits : tout ce mouvement idéologique, qui était une grande force — et, si l'on veut, une grande gloire — pour la France fut, tout de suite, une grande faiblesse pour l'Espagne. Cette unité absolue entre tout le peuple, sa foi religieuse et ses institutions politiques était finie. Les premiers « afrancesados » parurent en Espagne ; le bloc était entamé.

Toute l'histoire de l'Espagne, depuis lors jusqu'au 19 juillet 1936 n'est, en substance, que le développement inexorable de la crise commencée tout au début dans les âmes de quelques aristocrates, de quelques abbés intellectuels, et qui s'est élargie ensuite, par des cercles d'action toujours plus grands, symbolisant des masses de peuple toujours plus considérables. Pour tout le XVIIe, pour tout le XVIIIe et pour tout le XIXe siècles la France continue à envahir l'Espagne. Mais pas par les armées ; les invasions par les armées, comme celle effectuée par Napoléon sont les moins périlleuses, les plus faciles à repousser. Non ; par les idéologies. En effet, après l'illuminisme philosophant, elle envoie le libéralisme anticlérical ; après le libéralisme la démocratie maçonnique ; et après la démocratie, le premier radicalisme-social qui s'intitule vaguement socialisme ; et après le socialisme, la prédication syndicaliste et le terrorisme anarchique. Pendant un siècle et demi, la France va toujours plus à gauche et pour cela elle défend au-delà des Pyrénées des influences idéologiques toujours plus de gauche.

Et les effets sont évidents. Au début le tissu de l'unité morale et spirituelle du peuple espagnol résiste ; et il y a encore l'horizon de l'histoire d'énormes flammes sanglantes ; comme la grande révolte contre les Français et les « afrancesados » de 1808 à 1814, et comme la grande insurrection carliste, vingt ans plus tard. Mais petit à petit, ces réactions tombent. Les soi-disant « idées avancées » lancées à Paris, tant qu'elles restent en France ne réussissent pas à entamer profondément le vieux conservatisme français ; mais, par contre, une fois les Pyrénées traversées, elles acquièrent une virulence de contagion énorme. Parce que le peuple espagnol est fondamentalement plus sérieux, qu'il a la fibre plus forte que le français et qu'il prend tout au sérieux qu'il s'engage plus sérieusement en toutes choses. Quant à la prédication syndicaliste et l'anarchie théorique qui arrivent de France en Espagne, à la fin du siècle, elles trouvent en certaines qualités fondamentales de la race un terrain extrêmement propice. Et le mouvement subversif espagnol prend des proportions gigantesques s'étend de proche en proche. Le bolchévisme — que l'Espagne absorbe, comme toujours via la France — ajoute à la vieille fureur espagnole un piment de cruauté systématique et doctrinaire... Conclusion : dans l'après-guerre — fixons une date, en 1936 — le processus de désagrégation est fini ; la longue action idéologique française a dépassé et corrompu définitivement le tissu de l'unité morale et spirituelle de l'Espagne. Nous touchons au fond ; l'Espagne n'existe plus en tant que grande puissance ; elle a été dépouillée de toutes ses colonies et le dernier territoire d'Afrique ouvert devant elle — le Maroc — la France le lui a emporté. Elle n'est plus simplement qu'un territoire à travers lequel l'Etat-major français veut faire passer librement ses nègres, et sur lequel vit une masse frénétique, qui hait violemment tout ce qu'elle a vénéré à travers les siècles, qui ne souffre aucune discipline sociale ni politique et aspire surtout à accomplir de belles et définitives « matanzas de frailes », des massacres de frères sur une grande échelle et à lancer des bombes contre toute autorité, sociale ou politique qui tend le moins du monde à se faire obéir.

Mais de ce fond, l'Espagne est remontée, en trois ans de guerre atroce. Contre les tous récents efforts de la diplomatie française, de l'armée française, des classes dirigeantes françaises, Franco et ses légionnaires ont recréé l'Espagne ; ils ont déterminé à nouveau une adhésion intime entre la masse et le régime politique ; ils ont reconstruit, sur un plan différent de l'ancien, l'unité morale et spirituelle de l'Espagne.

Et la horde des fugitifs qui s'est abattue sur les passages des Pyrénées, c'est précisément le symbole de la fin de l'influence française en Espagne ; nous entendons aussi, et surtout, de l'influence idéologique qui est la plus dangereuse pour l'unité et la grandeur de l'Espagne.

La France les accueille. Comment pourrait-elle du reste faire autrement ? Ces misérables qui ont été trompés, ces pistoleros tenaces, ces pilliers d'églises, ces anarchistes irréductibles qui, d'ici à quelques jours, mettront sens dessus dessous les camps de concentration et lanceront des bombes contre les genlarmes français, c'est elle qui les a créés ; ils ont sa chair, sa chose ; ce sont les sous-produits de son influence idéologique, ce sont les déchets de sa « gloire » ; ce sont le refoulement inévitable de ce que, pendant un siècle et demi d'histoire, elle a fait incurger à l'Espagne.

Nel primo anniversario della morte della compianta

ELISABETTA VITALI Ved. CRIPPA

verrà celebrata Messa in suffragio Mercoledì 15 corrente, alle ore 9, nella Basilica di S. Antonio di Padova.

Le famiglie Passaga, Caputi, de Toledo e Pimpinella ringraziano quanti ricordando La si uniranno alle loro preghiere.

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi, 16 février à 18 h. 30 causerie de M. Nusret Sadullah Avşar sur : Le Bosphore d'autrefois



Guillaume II a fêté le 80ème anniversaire de sa naissance. Voici l'ex-Kaiser entouré de sa nombreuse famille.

L'ECRAN

EN VRAI...

Petites histoires des grandes vedettes

JEAN RENOIR REVUÏSTE!

UN ACTE DE COURAGE

DE JOSE NOGUERO :

Ne vous récriez pas. C'est au bar des Vedettes, à l'émission si courue de Pour Vous, l'autre mercredi, que le grand metteur en scène Jean Renoir confia un projet encore inédit. Il voudrait réaliser, au cinéma bien entendu, une revue à grande mise en scène, pour montrer aux Américains que nous pouvons, nous aussi, voir grand et faire grand, si nous voulons ! Avec le concours des meilleurs musiciens et de larges emprunts à la musique classique, Jean Renoir évoquerait les provinces de France, leur folklore, leurs merveilleux paysages. Quel beau et grand sujet, fort digne d'inspirer un Renoir !

ERREUR NE FAIT PAS COMPTE!

On donne, en banlieue, un film quelconque dont Tyrone Power est la vedette.

L'imprimeur de l'affiche, hanté par le souvenir de My Man Godfrey et de Nick-gentleman détective, a composé le nom de Tyrone en pensant à William !

Tyrone Power.

Scrupule ? Mémoire numérique de l'œil ? Il n'a mis qu'un L final. Comme ça, personne n'est content !

PHILOSOPHIE :

Ce scénariste bien connu sait tout prendre avec la souriante... et même ses infortunes conjugales.

Un jour, sa femme de chambre se précipite affolée dans son bureau :

— Monsieur ! Monsieur ! Ah ! Monsieur ! Je ne sais comment annoncer cela à Monsieur.

— Remettez-vous, Marie. Que se passe-t-il ?

— Eh bien ! voilà Monsieur : il y a Madame qui est partie avec le valet de chambre de Monsieur !

Allors, notre scénariste éclata de rire :

— Ce n'est que cela ?

— Mais, Monsieur, je croyais...

— Aucune importance, tranche Monsieur, j'avais quand même l'intention de renvoyer mon valet de chambre à la fin du mois...

A PROPOS DE VALSES...

Ludvig Berger qui vient tourner en France, racontait l'autre jour à un de nos confrères que son destin cinématographique était marqué par le valse. Il réalisa « Rêve de Valse », « La guerre des Valse » et commencera dans quelques jours « Trois Valse ».

« Ce film, dit notre confrère, vous l'avez peut-être, en d'autres temps, tourné ailleurs ! Mai saujourd'hui : « Trêve de Valse... ».

VEDETTES

DANS L'INTIMITÉ

LUCIEN BAROUX

SES AMIS LES POISSONS

Ce gros garçon comique, ou plutôt placé, par le caprice des auteurs de films, dans des situations baroques où le hasard et l'éperdu gonflent le masque, boursoufflent les yeux est, chez lui, un homme placide, svelte, au fin visage, et qui a l'air d'un jeune substitut plutôt que d'un acteur. D'un homme très fin, les meubles du salon, disparates, sans grand style, mais pimpants, les toiles de Balade et de Bompard, marines, paysages, sous-bois, aux murs. Et surtout... surtout un grand et haut aquarium rectangulaire qui couvre toute la cheminée, et dans lequel s'ébattent, parmi des rochers et des plantes, cent petits poissons admirables. Si les pierres précieuses devenaient vivantes et qu'on les mit à jouer, courir, danser dans une vaste prison de cristal, la féerie serait-elle plus plaisante que cet aquarium ? Les plus gros personnages sont ici les scalars, triangles d'argent armés de longs appendices noirs ; les autres sont des fléchettes brunes, mordorées, ou noires zébrées d'or. Baroux appelle ces dernières des « bagnards ». A cause des grandes raies de leur cuirasse. Si on ne se contente pas de ce mot, il va quérir un petit registre manuscrit où sont soigneusement catalogués les vrais noms de ses amis et cherche, parce qu'il ne sait pas ces noms par cœur. Les « bagnards » sont des dano eroj. Et cet autre, étrangement vif, tout noir ? C'est Mae West. Pourquoi ? Parce qu'il paraît que les poissons lui courent après et qu'elle fait des grâces, comme sa patronyme de Hollywood.

— Pourtant, remarque Baroux, Mae West n'est pas noire...

Il corrige :

— Elle l'est peut-être tout de même, de temps en temps...

SA HUTTE

Entre les deux pièces qui composent le salon, est un haut lampadaire dont l'abat-jour peint à la main représente un paysage marin qui a un petit air d'Ile bénie de l'Océan Pacifique. C'est un coin de Hossegor. La petite hutte que l'on voit au bord du lac, complètement isolée du bourg, est à Baroux. (Il a une vraie maison pêcher quand il prend des vacances, son, dans le bourg). C'est la hutte où il. Entre temps, elle est gardée par un vieux pêcheur que le pays a surnommé le « Pilleur d'épaves », parce qu'il a construit cette cabane avec des boiseries raménées de l'Océan où elles flottaient, après des naufrages.

SES ROLES

ET SA CORRESPONDANCE

Baroux travaille ses rôles dans une petite pièce dont la haute fenêtre s'ouvre sur Neuilly. On échappe à la vue du ballon de pierre qui s'élève catastrophiquement au bout de l'avenue des Ternes, toute proche. Dans un étroit retrait de cette petite pièce travaille la dactylo. Elle est très occupée. Levé tous les matins à 7 h. 30, Baroux passe sa matinée à répondre à toutes les lettres qu'il reçoit. La plupart des missives sont de jeunes gens qui voudraient bien faire du cinéma et demandent conseil au héros de Mioche et de Quatre heures du matin. Il y a des épistoliers saugrenus. Une maman de province, dont la demoiselle voudrait devenir star, demande à Baroux des recettes d'alimentation spéciale pour avoir la « ligne cinéma. Baroux répond...

SES FETICHES

C'est un charmant homme, très simple. Sur un meuble du cabinet de travail, il y a un petit boudha de terre qui hoche la tête et les mains quand le parquet vibre.

— Il vaut bien trois francs, dit Baroux, mais il m'a été donné il y a vingt-cinq ans, je l'ai toujours gardé, c'est mon fétiche...

Il y a un autre fétiche. C'est un petit oiseau bleu en porcelaine dans une cage de jonc doré.

— J'y tiens chèrement, dit Baroux. C'est un cadeau d'Huguenet, qui fut un très grand acteur et un chic type.

Au mur, près de la fenêtre, une belle photo d'Yves Mirande, au cheveu gris un peu broussailleux, à l'air tendre et mélancolique...

— Je ne sais pourquoi, explique Baroux. Mirande n'avait jamais voulu de moi, pendant des années, et puis, un beau jour...

Sur la photo, d'une large écriture, se lit : A Lucien, que j'ai si longtemps méconnu, et que j'aime tant que je peux pour rattraper le temps perdu. Son frère, Yves Mirande.

Une histoire amusante :

Les pantalons de M. Zunge

M. Zunge est riche, très riche. Il possède plusieurs appartements et un garage, tout cela lui rapporte beaucoup d'argent. Mais il est avare, et au lieu de vivre confortablement, il « chine » sur chaque centime, travaille tout seul dans son garage.

C'est ainsi que la nuit du jour de l'An, au lieu de réveiller comme tout le monde, il est demeuré bien traité en son garage. Il avait en effet fait la réflexion suivante :

« Les gens vont s'amuser. Ils vont surtout boire, d'abord du champagne, puis des liqueurs enfin de l'eau-de-vie. La plupart n'auront plus leur bon-sens, quand ils voudront rentrer chez eux. Et naturellement ils y aura des panes, des collisions, des accidents. Et tout le monde viendra chez moi, en acceptant les hauts-prix que je fixerai pour la réparation ».

La nuit de la Saint-Sylvestre fut magnifique. Toute la ville s'était déversée dans les rues et dans les cafés. On chantait, on dansait sur les trottoirs, et naturellement les verres se vidaient presque instantanément.

Feux d'artifices et pétards animaient continuellement la ville. Mais les gens, beaucoup plus intelligents que ne le supposait M. Zunge, prévoyant ces libations, avaient laissé leur auto chez eux. Et personne ne se présenta pour une réparation chez M. Zunge, lequel ennuyé d'attendre inutilement rentra tout pénaud chez lui.

Mais pour comble de malheur, il trouva sa femme malade !

« N'allume pas la lumière ! Demanda-t-elle, cela fait mal aux yeux ! Mais plutôt va me chercher de l'aspirine chez le pharmacien, car j'ai une terrible migraine ».

M. Zunge voulait bien rester dans l'obscurité, car cela économisait le courant, mais quand à aller chez le pharmacien pour de l'aspirine, ça c'était une autre histoire. L'aspirine coûte et puis il avait déjà enlevé son pantalon de travail... Tout à coup il lui vient une idée magnifique... s'il allait chez le poste de secours ? Là on lui donnerait certainement de l'aspirine pour rien !

Vite, il enfila son pantalon et se dépêcha vers le poste de secours.

Chose très intéressante que cette ambulance de la police, qui ouverte jour et nuit, est continuellement à la disposition des malades et des accidentés. Premiers soins et médicaments sont immédiatement donnés.

M. Zunge malheureusement tombe sur un assistant qui le connaît et connaît sa « galette ». Celui-ci refuse absolument de lui donner de l'aspirine. M. Zunge, criant, s'énerve, et tout à coup voit les autres éclater bruyamment de rire.

Il regarda autour de lui afin de découvrir la cause de cette hilarité. Il se regarda, Oh ! mon Dieu ! Sous sa veste de travail il porte un pantalon de smoking !

Comment cela est-il possible ?... Il l'a changé chez lui... ah !... sa femme... Oh ! la garce !

Et poussant un grand cri, il tombe évanoui !

Ce sera son tour de prendre des cachets.

« Espérons, remarque le docteur, qu'il ne fera pas quelque chose à son épouse infidèle » !

« Oh ! que non, répond l'assistant, je le connais, il a trop peur de déboursier pour le médecin ou l'avocat ! »

Nouvelles d'un peu partout..

UN GRAND FILM

DEMIL JANNINGS

Le grand acteur allemand, dont on peut dire qu'il est la plus importante personnalité artistique européenne, prépare un film sur le professeur ROBERT KOCH, qui découvrit les bacilles de la tuberculose, de la peste, etc. etc.

C'est Hans Steinhoff, réalisateur de « Les deux rois », qui mettra en scène ce film qui aura pour titre : « LE TITAN ».

A Berlin, aux studios de la Tobis, Hans H. Zerlett, qui déjà réalisa pour la Tobis, « Truxa », « Mélodie... des étoiles » et qui vient de tourner cette année « Deux femmes » et « Aventures amoureuses », réalise actuellement une grande comédie musicale, qui sera interprétée par une paire comique nouvelle : Ruddy Godden et Kurt Seifert.

La Tobis vient de vendre en Turquie ses principales productions. Alors que déjà les films olympiques de Leni Riefensthal ont été présentés avec éclat à Ankara, on y verra bientôt : « La danse sur le volcan », « Napoléon est faufilé de tout », « Gens de voyage », « Le sergent Barry », « Casanova », etc. etc.



Leni Riefensthal, saluée par le comte von Welzek, ambassadeur d'Allemagne à Paris. On annonce l'arrivée prochaine en notre ville de l'artiste allemande qui assistera à la première projection du film des Olympiades.

Une femme mystérieuse et énigmatique

DOROTHEA WIECK wamp...

Quelques minutes avec la vedette de Tobis

Par Nerin Emrullah GÜN

Partout à Berlin, à Paris, à Londres, à New-York, à Istanbul, au Caire, on a accueilli triomphalement ce chef-d'œuvre du cinéma qu'est « Jeunes filles en uniforme ».

CE QUE LE CINEMA A PRODUIT DE MEILLEUR

Sept-ans se sont écoulés et pourtant encore aujourd'hui des cinémas de ces grandes villes projettent à nouveau ce film, qui est désormais devenu classique. Encore hier, dans une édition du grand hebdomadaire français : « Ciné-Monde », le grand écrivain Henry de Montherlant, qui fut toujours un très sévère critique du cinéma, disait dans un article que : « Jeunes filles en uniforme » fut et demeure ce que le cinéma mondial a produit de meilleur.

Mais qui fut la grande révélation de ce film ?

Dorothea Wieck. Ce nom devint en quelques jours célèbre et Hollywood s'empara de la brune et mystérieuse jeune femme.

Aujourd'hui le film allemand a reconquis celle qui est la plus grande de ses vedettes, et lui confie des rôles importants. La Tobis à qui elle est attachée par contrat, lui fit tourner : « L'étudiant de Prague » avec Adolph Wohlbrück et actuellement, sous la direction de M. W. Kimmich : « Le quatrième ne vient point... »

A HOLLYWOOD

La « star » adore prendre le thé. Elle ne refuse jamais une interview quoiqu'elle n'aime pas beaucoup « ces Messieurs de la presse, qui me font dire toujours la même chose... »

Elle a ce même teint pâle, ce sourire énigmatique ce regard fuyant et inquiet, ce nez fin presque ivoire qui nous séduisent sur l'écran transparent. Elle est un peu triste, un peu réservée, presque craintive mais immensément séduisante.

— Mon séjour à Hollywood fut étrange et merveilleux. Atmosphère dynamique, mœurs un peu rudes, méthodes un peu businessman, mais aussi quelles possibi-

lités pour une artiste de faire son petit bout de chemin. Mais voilà il faut s'acclimatiser et surtout il faut avoir la grande chance d'être comprise.

Hollywood n'est pas d'ailleurs cette imitation de : « château aristocratique anglais » ainsi que certains le prétendent. Tous les artistes américains sont très sociables, très gentils. Ils savent s'amuser. Et puis il y a la colonie des vedettes européennes qui eux sont toujours prêts à accueillir une « nouvelle ». J'ai eu là-bas des camarades charmants : « Maurice Chevalier, Jean Murat, Annabella... »

TOUJOURS PLUS HAUT

« Et maintenant ?... »

« Je tourne pour la Tobis, mais je suis assez difficile car je veux toujours m'améliorer... ma devise est : toujours plus haut... »

Dans quelques jours je partirai pour Vienne, où je jouerai au théâtre « Comédie ».

« Le quatrième ne vient point... » vous a-t-il satisfait ?

« L'histoire est assez originale. Quatre amis se sentent menacés et se donnent rendez-vous, mais le quatrième ne vient point... ils cherchent alors tous seuls à éclaircir le mystère... mon rôle à moi comporte beaucoup de surprises... mais il est humain, très humain »

« Et les voyages... ? »

HESITATIONS

« Au printemps une croisière en Méditerranée... »

Son regard me fuit et semble aller au loin vers l'invisible. Elle sourit. Sa robe noire toute en taffetas qui monte voluptueuse et enveloppe le cou, met en relief la blancheur d'albâtre de sa peau encore plus éclatante que le liséré d'argent qui garnit les manches et la poitrine.

Sa main, longue et ciselée, semble diluer la fumée de sa cigarette qui elle aussi hésitante, semble errer dans l'air pour disparaître on ne sait comment.

Rêve-t-elle, est-elle fatiguée ? Je n'ose même pas lui dire adieu. Mais elle me tend sa main à baiser et me salue d'un lumineux sourire d'un sourire de désesse...

Pourquoi Aspirine ?

Parce que l'ASPIRINE s'est avérée depuis une quarantaine d'années comme remède infailible contre les douleurs de toutes sortes.

Attention à la croix qui vous garantit l'efficacité de l'ASPIRINE

BAYER



Une nouvelle étoile au firmament de Hollywood : Frances Mercer

STATISTIQUE PARLEMENTAIRE

Ce que fut la 5ème G. A. N.

La campagne électorale commença bientôt à battre son plein dans toute la Turquie, et la nation s'apprêta à élire ses représentants.

Elle en avait élu 437 à la première Grande Assemblée Nationale, 287 à la deuxième, 316 à la troisième, 317 à la quatrième et 399 à la cinquième c'est-à-dire à celle qui vient de prononcer le renouvellement des élections.

Les membres les plus âgés de la dernière G. A. N. ont été le Docteur Besim Ömer Akalin (Bilecik) et M. Süleyman Sirri Gedik (Trabzon), tous deux nés en 1862. Le troisième doyen d'âge fut le célèbre écrivain Hüseyin Rahmi Gürpınar, né en 1863. Enfin la cinquième Grande Assemblée Nationale a compté dans son sein :

- 76 juristes
67 soldats
1 marin
4 pharmaciens
12 médecins-dentistes
4 vétérinaires
12 urbanistes
1 géographe
51 agriculteurs et agronomes
13 linguistes
1 théologien
17 diplomates
18 littérateurs
2 ingénieurs-électriciens
1 docteur en philosophie
4 mathématiciens
7 sociologues
59 administrateurs
31 économistes
3 chimistes
40 instituteurs et professeurs
30 spécialistes des finances
28 journalistes

- 8 ingénieurs
2 pédagogues
2 peintres
12 industriels
1 assureur
2 orientalistes
4 spécialistes des chemins de fer
37 médecins
7 historiens
1 aviateur
1 turcologue

Ces chiffres forment un total qui approche du millier : c'est que sur les 399 députés de la dernière Grande Assemblée Nationale, la plupart avaient plusieurs spécialisations à la fois.

Cette spécialisation a changé ou, pour mieux dire, évolué à chacune des 5 assemblées. C'est ainsi que dans la première, les théologiens détenaient la majorité. Puis, de législation en législation, cette majorité a appartenu aux représentants des sciences exactes et des branches indispensables à la vie nationale moderne.

Voyons maintenant quel est le nombre des députés de la 5ème G. A. N. connaissant les langues étrangères. Voici, à ce sujet, des chiffres intéressants. La dernière Assemblée comptait donc 73 députés parlant l'allemand, 39 l'arabe, 1 l'azeri, 4 le bulgare, 5 l'arménien, 22 l'iranien, 259 le français, 40 l'anglais, 11 l'italien, 1 l'espagnol, 1 le kirghiz, 1 le hongrois, 12 le russe, 1 le serbe, 1 le tatar, 1 le turkmène, 1 l'ouïgour, 29 le grec. Il y a lieu de noter ici qu'un grand nombre des élus connaissaient plusieurs langues étrangères à la fois.

Ajoutons, avant de finir, que les 4ème et 5ème Grandes Assemblées Nationales avaient été élues sur la base du recensement de 1927, et que la 6ème le sera sur celle du recensement de 1935, ce qui fait qu'elle comptera environ 430 députés au lieu des 399 de la dernière.

CEMAL KUTAY.

Le concert symphonique des élèves du Mo Romano

Le concert symphonique des élèves du prof. Silvestro Romano a eu lieu dimanche à 17 heures dans la salle des fêtes de la Casa d'Italia. Au programme des morceaux de Beethoven, Tartini, Rameau, Kreisler, Rimski-Korsakoff, Mozart, Gounod...

Les élèves de M. Romano se sont, on peut le dire, surpassés. Ne pouvant, faute d'espace, citer tous les noms de ceux qui se sont distingués, car tous ont donné le maximum de l'effort demandé, je citerais ceux qui, à mon modeste avis, ont été les plus dignes de louange.

Bon le «Madrigale» de Simonetti, interprété par M. O. Guglielmi, un jeune artiste qui promet. L'Andante de Paganini à 2 violons, a été exécuté très bien par Mlle M. Kaslowksi et M.S. Papazian. La première partie du concert s'est terminée par un morceau pour violoncelle «Sognando» de Goldemann, admirablement interprété par M. A. Romano.

Dans la deuxième partie du concert, M. Pechtimadjian a très bien exécuté la Romance No 2 de Beethoven, la sérénade à Kubelik et «Tambourin» de Rameau-Kreisler.

Le Concerto Ungheres de Reidling exécuté par M. A. Badioli, a été bien accueilli par le public. M. Colombo s'est vivement fait applaudir dans le concert No 5 de Huber, un chant Hindou de Rimski-Korsakoff et une Romance de Sarasate.

Finalement, les frères Papazian l'un au piano et l'autre jouant du violon, ont interprété un très difficile « tempo di Minuetto » Pugnani, Kreisler avec un trio et un ensemble remarquables.

La troisième, et dernière partie du concert était consacrée à l'orchestre composée uniquement par les élèves de M. Romano. Une «sérénade» de Mozart, Judex de Gounod, la valse des fleurs de Lederer, Baci al buo de De Michelis, ont été enlevés avec ensemble et entrain pour finir avec la fameuse Rusticanelle de Cortopassi.

Un chaleureux éloge au prof. S. Romano qui a su diriger et surtout former de pareils élèves avec un sens artistique excellent et une bonne pédagogie.

P. PABIS

LES QUERELLES FRATRICIDES AUX INDES

Bombay, 13 A.A.— On mande au sujet des incidents sanglants entre Hindous et Musulmans à Cawnpour qu'on compte jusqu'à présent 50 morts et plus de 200 blessés. La panique règne dans la ville. Plus de mille familles ont été évacuées sous la protection de la police. Les magasins et les hôtels ont fermé pour la plus grande partie. Les troubles continuent. De nouveaux détachements de police et de soldats sont arrivés.

UN MAITRE-CHANTEUR AU VIOLON

Un «muamelec» du nom d'Ömer Lütfi, établi à Galata, a voulu faire chanter — contre espèces sonnantes — le directeur des établissements Orsoffi-Back. Selon lui, Orsoffi-Back avait camouflé ses écritures. On le savait, on allait poursuivre. Mais lui, Ömer Lütfi, pouvait arrêter le cours de la justice. Il suffisait, pour cela, de lui verser 2.500 livres.

Inutile d'ajouter que le directeur d'Orsoffi-Back tomba d'accord. Pensez-vous, un si brave homme ! L'affaire conclue, l'argent fut versé en partie à notre «muamelec». Mais — ô surprise ! — à la sortie, des agents le prièrent d'aller faire un solo au... violon.

On ne dit pas si maître Ömer continue à chanter.

Fratelli Sperco

Tel 44192
Compagnie Royale Néerlandaise
Départs pour Amsterdam Rotterdam, Hamburg :
JUNO 10 au 12 Fév
HERMES 13 au 14 "



Table with columns: Destinations (Pirée, Brindisi, Venise, Trieste), Ship names (ADRIA, CELIO, ADRIA), Dates (17 Février, 24 Février, 3 Mars), and Service details.

Table with columns: Destinations (Pirée, Naples, Marseille, Gènes), Ship names (CITTA di BARI), Dates (25 Février, 11 Mars), and Service details.

Table with columns: Destinations (Pirée, Naples, Marseille, Gènes), Ship names (CILICIA, CALDEA), Dates (20 Février, 6 Mars), and Service details.

Table with columns: Destinations (Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Sauti-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste), Ship names (QUIRINALE, DIANA), Dates (15 Février, 1 Mars), and Service details.

Table with columns: Destinations (Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste), Ship names (ISEO, ALBANO), Dates (23 Février, 9 Mars), and Service details.

Table with columns: Destinations (Bourgaz, Varna, Constantza), Ship names (DIANA, CALDEA, ALBANO, ABBAZIA), Dates (15 Février, 22 Février, 26 Février, 1 Mars), and Service details.

Table with columns: Destinations (Sulina, Galatz, Braïla), Ship names (ABBAZIA, FENICIA), Dates (1 Mars, 8 Mars), and Service details.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits

Agence Générale d'Istanbul

Saray Iskelesi 15 17, 141 Mumbanc, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 868 44

Service Maritime de l'Etat Roumain

Départs

Table with columns: Ship names (s/s ROMANIA, m/n BASARABIA, m/n TRANSILVANIA), Departure dates (17 février, 17 février, 19 février), and Destinations (Constantza, Pirée, Alexandrie, Tel-Aviv, Haifa et Beyrouth, Constantza).

En vue de satisfaire sa clientèle, le S. M. R. a réduit sensiblement ses prix de passage.

Les bateaux « ROMANIA » et « DACIA » quitteront Istanbul bi-mensuellement le mercredi à 9h. pour le Pirée, Larnaca, Tel-Aviv, Haifa et Beyrouth, et bi-mensuellement le vendredi à 14 h. a. m. pour Constantza.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale du SERVICE MARITIME ROUMAIN, sise à Tahir Bey han, en face du Salon des voyageurs de Galata.

Téléphone : 49449-49450

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES, LEÇONS D'ALLEMAND et D'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. U. niv. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

Répét.

LA BOURSE

Ankara 13 Février 1939 (Cours informatifs)

Table with columns: Instruments (Act. Tabacs Turcs, Banque d'Affaires au porteur, etc.), Prices (1.10, 10.30, etc.), and Units (Ltq., etc.).

CHEQUES

Table with columns: Locations (Londres, New-York, Paris, Milan, etc.), Exchange rates (1 Sterling, 100 Dollars, etc.), and Closing rates (5.93, 126.5575, etc.).

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE. RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs. 1974. — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

Table with columns: Time slots (12.30, 12.35, 13.00, etc.), Program details (Musique populaire turque, L'heure exacte, etc.), and Special notes (★).

L'ŒUVRE DE REBOISEMENT EN GRECE

Athènes, 14 A.A.— La «Semaine de la verdure» a commencé à Athènes avec la participation unanime de la population de la capitale et au milieu de l'enthousiasme général. La semaine a été inaugurée au cours d'une cérémonie par le Roi Georges II qui tint à planter personnellement un arbuste. L'exemple du Roi fut suivi par le président Metaxas, les membres du gouvernement et du corps diplomatique présents à la cérémonie. La plantation d'arbustes a été effectuée dans toute la périphérie d'Athènes et des environs par les écoliers et la masse des habitants. On évalue à 150.000 le nombre d'arbustes plantés jusqu'ici et à 359.900 le total jusqu'à la fin de la semaine. M. Kotzias, ministre-gouverneur de la capitale, initiateur de la semaine de verdure, a prononcé un discours à la Radio exaltant les bienfaits de la plantation d'arbres.

LE MINISTRE D'ALLEMAGNE A DJEDDA

Djedda, 14 A.A.— Le Roi Ibn Séoud a reçu dans son nouveau palais à Djedda M. Grobba, ministre d'Allemagne, qui lui remit ses lettres de créance.

UN INCIDENT DE FRONTIERE ?

Berne, 14 A.A.— Un sérieux incident de frontière se produisit hier après-midi près de Grusch-Grisons. Deux gardes-frontière allemands poursuivirent sur le territoire suisse deux réfugiés autrichiens, à qui ils enlevèrent leurs papiers, les engageant à rentrer en Allemagne. Les réfugiés refusèrent et racontèrent leur aventure aux autorités suisses qui arrêterent les garde-frontière allemands pour violation de frontière.

LA QUESTION DES REFUGIES

Londres, 14 A.A.— Le Comité des réfugiés d'Evian a été officiellement informé hier après-midi du retrait de M. Rublee, dont les fonctions n'avaient d'ailleurs qu'un caractère provisoire. Avant de se retirer, M. Rublee fit un rapport de ses entretiens avec les autorités allemandes de Berlin.

Théâtre de la Ville

Section dramatique
La grande tante
5 actes

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 6

LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA
Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

III
Ce sentiment de répugnance, d'humiliation et de peur qu'elle avait éprouvé un jour en passant, dans une automobile très basse, à travers une foule menaçante et malpropre de grévistes, revenait l'opprimer. Plus encore que les désagréments et les privations qui allaient être son lot, ce qui l'effrayait c'était la perspective de hontes cuisantes. Que penserait-on d'elle ? Que dirait-on d'elle dans la société riche et élégante qu'elle fréquentait ? Elle se voyait pauvre, voilà... pauvre et seule, avec ses deux enfants, sans amis, sans relations, car tout le monde l'abandonnerait. Plus de plaisirs, de bals, de lumières, de conversations ni de fêtes. Obscurité complète, obscurité nue.
Sa pâleur augmentait. « Il faudrait pensait-elle, s'accrochant à l'idée de la séduction, que je puisse lui parler à cœur sans Carla et sans Michel... Il convenait drait. » Elle se tourna vers son amant :

... et alors, vous voyez d'ici le mariage de ma fille ?
— Votre fille, dit Léo avec un sérieux bien joué, est assez belle pour trouver des prétendants où qu'elle soit.
Il regarda Carla et lui adressa un petit signe amical ; mais une rage contenue et profonde la possédait. Elle avait envie de crier à sa mère : « Et comment veux-tu que je trouve un mari tant que cet homme sera chez nous et que vous serez lui et toi dans les termes où vous êtes ? Elle se sentait offensée, humiliée par la désinvolture avec laquelle sa mère, qui habituellement ne prenait aucun souci d'elle, la mettait en avant comme un argument favorable à ses desseins. Il fallait en finir. Elle se donnerait à Léo et alors personne ne songerait plus à la demander en mariage. Elle regarda sa mère dans les yeux :
— Ne t'inquiète pas de moi, maman, dit-elle d'un ton ferme. Je suis et je veux être tout à fait en dehors de cette affaire.
A ce moment un rire aigu et faux à faire grincer les dents s'éleva du coin où Michel était assis. La mère se retourna.
— Mais sais-tu, dit le garçon en faisant tout son possible pour donner à sa voix une intonation sarcastique, sais-tu qui sera le premier à nous tourner le dos si nous quittons la villa ? Devine !
— Mon Dieu... Je ne sais pas...
— Léo ! s'écria-t-il triomphalement en le désignant du doigt. Notre Léo ! Léo eut un geste de protestation.

— Ah ! oui ? Merumeci ? fit la mère, incertaine et impressionnée.
Elle fixait son amant comme pour déchiffrer sur sa figure s'il était oui ou non capable d'une trahison pareille. Puis, dévorée tout à coup d'une flamme amère :
— Mais c'est vrai... bien sûr... Et moi, idiot, qui n'y pensais pas... Bien sûr, Carla, Michel a raison... Le premier qui fera semblant de ne pas nous connaître, après qu'il aura empoché notre argent, bien entendu, ce sera Léo... Inutile de protester, continua-t-elle avec un sourire injurieux, ce n'est pas votre faute ; tous les hommes sont les mêmes ! J'en jurerais !... Quand il lui arrivera de passer près de moi en compagnie d'une de ses chères amies, si sympathiques, si élégantes, dès qu'il m'apercevra, il tournera la tête de l'autre côté... Mais bien sûr, mon cher, je vois cela d'ici, j'en mettrais ma main au feu.
Elle se tut un instant, prit son plus bel air de victime et conclut :
— Le Christ lui-même n'a-t-il pas été trahi par ses meilleurs amis ?
Submergé par ce flot d'accusations, Léo posa son cigare.
— Toi, dit-il en s'adressant à Michel, tu es un gamin et c'est pourquoi je ne tiens pas compte de ce que tu as dit. Mais que vous, Madame, vous puissiez croire qu'une vente d'immeuble soit pour moi une raison suffisante pour que je tourne le dos à mes amis les plus chers, je ne m'y attendais pas... non, en toute sincérité, j'étais loin de m'y attendre.

Là-dessus, il reprit son cigare.
Michel s'amusa bien. « Quel faux bonhomme ! pensa-t-il. Mais brusquement, il se souvint qu'il était lui, volé, hanté, frappé dans sa fortune, outragé dans sa dignité et dans la personne de sa mère. « Oh ! l'injurier ! Provocuer une scène ! Il comprit qu'il avait laissé échapper, au cours de cette soirée, cent occasions plus favorables, par exemple quand Léo avait refusé le délai. Mais désormais, il était trop tard.
— Tu ne t'y attendais pas, hein ? dit-il en se renversant dans son fauteuil, jambes croisées ; il hésita une seconde, puis, sans bouger d'une ligne : Tu étais loin de t'y attendre ? Canaille !
Tous se retournèrent. La mère surprise, l'homme lentement, en retirant son cigare de sa bouche.
— Qu'est-ce que tu as dit ?
— Je veux dire, expliqua Michel en s'agrippant des deux mains aux bras de son fauteuil, mais sans retrouver dans son indifférence les raisons qui l'avaient poussé à l'insulte, je veux dire que Léo nous a ruinés, que maintenant il fait semblant d'être notre ami et qu'il ne l'est pas.
Silence. Désapprobation. (A suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Ummumi Nesriyat Müddürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul